



Récits autobiographiques d'une chamane coréenne

Alexandre Guillemoz

► To cite this version:

Alexandre Guillemoz. Récits autobiographiques d'une chamane coréenne. Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses, 1988, Résumés des conférences et travaux, Tome 99, pp. 90-92. halshs-02549605v1

HAL Id: halshs-02549605

<https://shs.hal.science/halshs-02549605v1>

Submitted on 25 Apr 2020 (v1), last revised 24 Sep 2020 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

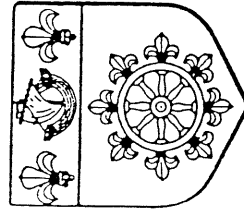
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES

ANNUAIRE

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES ET TRAVAUX

Tome XCVI 1987-1988



1988, EPHE, sc. religieuses, Annuaire, tome 99

Conférence de M. Alexandre GUILLEMOZ

« Récits autobiographiques d'une chamane coréenne »

Dans le but de comprendre pourquoi et comment une femme devient chamane (*mudang*), notre attention s'est portée cette année sur une seule d'entre elle afin de saisir le processus de chamanisation dans ses prémises, son apparition et ses développements. Cependant, cette autobiographie recoupe en de nombreux points celles d'autres *mudang*. Elle a donc une portée générale et nous ne l'interpréterons qu'en fonction des récits de vie d'autres chamanes.

Les matériaux utilisés sont les récits autobiographiques recueillis par le conférencier en 1976, 1982, 1983, 1984 et 1985 auprès de Mme Hong Insun, née en 1917 dans le nord de la Corée (province du Hwanghae) et résidant, depuis le début des années 40, à Séoul. Ces cinq récits ont été découpés en séquences similaires, puis insérés dans une trame chronologique. Chaque séquence se trouvant dans un ou plusieurs récits recueillis, on a ainsi pu élucider les passages obscurs, tronqués ou incompréhensibles, apprécier les qualités de chaque version et, finalement, évaluer la cohérence des récits qui ne présentent pratiquement pas de contradiction interne.

Les souvenirs d'enfance de Mme Hong datent de ses 9 ans et se confondent avec les malheurs de sa famille : faillite et abandon de la famille par son père qui s'enfuit en Mandchourie, mort de la grand-mère maternelle, naissance d'une troisième sœur, faim, travail à la journée dans le champ des autres. Aînée de sa famille, Mme Hong affronte les vicissitudes de la vie, dirige la famille comme un adulte, se fiance dans une famille riche qui donne en échange une terre pour nourrir sa mère et ses sœurs. Le père revient, reprend la direction de la famille, rompt les fiançailles, rend la terre, mais ne travaille pas. Elle guérit la maladie de son père grâce à des indications données en rêve et présente divers signes précurseurs de la vocation chamanique qui relèvent plutôt de l'activité ludique.

Le regard qu'elle porte sur son enfance est celui d'un adulte qui se souvient des tribulations de la vie et qui essaye de retrouver dans son enfance les indices de sa vocation actuelle. Dès le premier entretien (1976),

elle dit que sa mère est née de père inconnu et d'une mère qui l'a abandonnée, manière de se présenter absolument contraire à l'usage coréen. On a ici l'indication que les chamanes se situent au-delà de la logique sociale ordinaire qui veut que l'on ait des ancêtres répertoriés dans le registre de son lignage.

Le mariage ne lui amène que des déceptions. Il n'y a rien à manger dans la maison de son mari mais trois neveux ainsi qu'un fils du premier lit à nourrir. Le mari ne fait rien. Elle n'arrive pas à avoir d'enfant. Elle prie l'esprit de la montagne qui, finalement, lui remet deux bagues, promesses de deux enfants. Elle donne naissance à une fille (1941). La famille s'installe à Séoul à la fin de la 2^e Guerre mondiale. Le mari est infidèle. Mme Hong assure difficilement la survie de la famille grâce à des emplois précaires. Elle a alors différentes expériences qu'elle interprète, a posteriori, comme des signes de sa vocation chamanique : pertes de conscience, paroles annonçant sa renommée et la venue d'esprits inconnus, voix l'appelant à la montagne, excavation d'objets (grelots, habits, tambour, statue de Bouddha), visions. Puis, les clients viennent sans arrêt la consulter. Elle fait de la divination et des séances chamaniques (*kut*). Elle n'apprend auprès de personne, ne fait pas de séance de descente des esprits (*naerim kut*) et choisit elle-même sa mère spirituelle. A partir de ce moment-là, elle ne parle plus de ses problèmes ou des problèmes de sa famille, elle s'occupe principalement de ses clients et du service des esprits. Les richesses s'accumulent. Elle lutte contre l'esprit de la montagne dont elle obtient finalement un deuxième enfant, un fils (1953).

Le cas étudié montre qu'il n'y a pas d'initiation proprement dite (pas de secret) mais plutôt un "rite de passage" caractérisé par le franchissement de seuils qui pourraient être qualifiés de maladie psychosomatique, d'hallucination visuelle, d'hallucination auditive par les psychiatres, de clairaudience, de clairvoyance par les occultistes, d'épreuves, de nuit mystique dans le vocabulaire religieux. Chacun de ces seuils est plus ou moins nécessaire, mais aucun d'eux n'est suffisant. La chamane n'est pas seulement une malade guérie ou la détentrice de pouvoirs occultes. Le fait décisif est l'arrivée de clients attirés par la rumeur publique qu'une "nouvelle *mudang* est descendue". Si, par l'efficacité de ses paroles et de ses actes, la néophyte se constitue une clientèle stable, elle devient *mudang*. Si elle n'a pas de client, elle n'est plus *mudang*. On ne peut pas être *mudang* pour soi tout seul. La pierre de touche de l'excellence de l'élection chamanique est la reconnaissance sociale.

Il nous reste donc à confronter l'hypothèse de la prégnance de la dimension sociale dans le chamanisme coréen à d'autres autobiographies de chamanes, celles d'homme en particulier, et à évaluer le rôle que tient la séance de descente (*naerim kut*) au cours de laquelle le chamane est censé recevoir les esprits en présence de ses pairs.

PUBLICATION

« Divination et chamanisme : l'utilisation des sapèques par une chamane », *Culture coréenne*, n° 15, nov. 1987, p. 26-32.

EXPOSÉ

Jeong Mijo a présenté l'état de ses recherches sur les peintures chamaniques coréennes. Après avoir tenté de définir ce que recouvraient ces termes, elle a montré les photographies d'un certain nombre de ces peintures, donnant ainsi un aperçu du panthéon populaire coréen, et elle a mis en relief combien il était difficile d'établir une typologie de la symbolique des attributs propres à chaque divinité.

Elèves, étudiants et auditeurs assidus : BRUNET-JAILLY Sandrine, HAMMOND Christine, JEONG Mijo, KIM Hyunja, KWON Jungae, MOON Myongsook, SYNN Inchul.